

terre sur tous les marchés du monde, une lutte de richesses, de prestige, d'activité et de puissance. Mais ce beau match n'était pas possible sans la France. Ah! si la France avait voulu!... mais la France n'a pas voulu. C'est ainsi qu'on a été conduit à modifier l'échelle du monde, redevenu suffisant pour que deux puissances maritimes au moins puissent vivre en paix et à l'aise.

Entre les cours de Pétersbourg et de Berlin, les bonnes relations sont traditionnelles. Le chancelier en parle avec fermeté aux applaudissements satisfaits des représentants de l'Allemagne du Nord.

« Le Gouvernement russe, notre grand voisin slave, entretient avec nous des rapports amicaux. Depuis que je suis en fonctions, j'ai considéré comme de mon devoir d'avoir avec le Cabinet russe des relations de franchise et de confiance. Le cours de l'histoire, mes rapports avec les hommes d'État russes qui dirigent, avec la volonté du Tsar, la politique de l'Empire dans le sens de rapports amicaux avec nous, me permettent de penser que, du côté russe, on a répondu à nos efforts. »

Voilà de fortes paroles. Gardons-nous de mettre en doute l'importance des rapports personnels du chancelier avec les ministres du Tsar; il est bien vrai d'ailleurs que la bureaucratie russe est assez pénétrée de germanisme, mais reconnaissons que le « cours de l'histoire » est un lien plus fort que ces passagères attaches. On peut penser que le « cours de l'histoire » a été de ce point de vue un peu détourné par le Congrès de Berlin. Les deux cours du Nord furent, depuis Frédéric et Catherine,